

Le roman

Le roman ne connaît pas de limites, toujours il produit plus, toujours il se renouvelle que ce soit dans la forme ou même le fond. C'est pourquoi il intrigue, il nous intrigue. Sans cesse, on peut se demander : un roman montre-t-il la réalité ? C'est ce problème de la mimesis c'est-à-dire de la fiction représentant la réalité qu'aborde Marthe Robert dans Roman des origines, origine du roman quand elle écrit : " *A strictement parler, en effet, tout est " feint " dans un monde créé de toute pièce pour être écrit : quelque traitement qu'elle subisse et sous quelque forme qu'elle soit suggérée, la réalité romanesque est fictive, ou plus exactement, c'est toujours une réalité de roman, où des personnages de roman ont une naissance, une mort, des aventures de roman. [...] Le degré de réalité d'un roman n'est jamais chose mesurable, il ne représente que la part d'illusion dont le romancier se plaît à jouer.* " Il est intéressant avant tout d'analyser plus profondément les propos de Marthe Robert puis d'observer en quoi ils sont une critique du réalisme et enfin d'aborder les conséquences que cette critique de la mimesis peut entraîner.

Le roman est " *ce monde créé de toute pièce pour être écrit* ". L'idée de création est fondamentale. En effet, dès lors qu'un romancier prend sa plume, il peut donner vie et mort à ses personnages c'est-à-dire qu'il en est le " Dieu créateur ". Georges Semprun dans L'écriture ou la vie dit avec beaucoup d'humour que s'il veut suspendre les gestes et les paroles de son personnage, il peut le faire ; et comme pour illustrer ses paroles, il arrête son récit, " pétrifie " son personnage le temps d'une digression, et reprend le cours de l'histoire quelques pages plus loin. Cela montre clairement qu'un roman est une pure fabrication, une " machine inventée par l'homme " affirme même Aragon. Mais pourquoi l'homme a-t-il besoin de " feindre " une réalité ?

Il semble que l'homme a besoin de recourir à la fiction, au fantasme même, pour satisfaire un désir : corriger sa propre histoire, son histoire personnelle et refaire un monde. C'est pour cela que " *le degré de réalité d'un roman n'est jamais mesurable* ", le romancier peut essayer de refaire son histoire sans artifice ou, au contraire, se plaire à utiliser " *une part d'illusion* " plus importante. Parfois, il nous arrive d'être trompés puisque nous confondons auteur et narrateur mais " *quelque traitement qu'elle subisse et sous quelque forme qu'elle soit suggérée* " il faut savoir que " *la réalité romanesque est fictive* ". En fait, le roman ne nous donne qu'une image plus ou moins illusoire du réel puisqu'elle reste toujours cette création. L'exemple des Marines d'Elstir dans A l'ombre des jeunes filles en fleurs de Proust illustre parfaitement ce que dit Marthe Robert du roman : ce tableau est une recomposition du réel et même une recreation mais il reste un tableau ; c'est une réalité de tableau comme " *la réalité romanesque est une réalité de roman* ". Et à quoi peut-on observer cette réalité de roman ?

On peut l'observer dans la composition même du roman " traditionnel ". Un roman est un livre et un récit et " le récit représente l'ordre " dit Alain Robbe-Grillet dans Pour un nouveau roman et c'est vrai que le romancier met de l'ordre partout : dans l'histoire et même dans la tête des personnages, dans leurs pensées. Tout n'est que roman et non réalité : " *les personnages de roman ont une naissance, une mort, des aventures de roman* ", ces personnages ont un destin tracé et la définition du roman par Albert Camus dans L'homme révolté ne fait que nous le rappeler : " Qu'est-ce que le roman, en effet, sinon cet univers où l'action trouve sa forme, où les mots de la fin sont prononcés, les êtres livrés aux êtres, où toute vie prend le visage du destin. ". Confondre réalité du roman et réalité du monde serait donc une erreur, c'est pourquoi ces paroles de Marthe Robert sont en même temps une critique du réalisme et du naturalisme.

En effet, des auteurs comme Balzac ou Zola se réclament de la mimesis. Balzac déclare dans l'Avant-propos de 1842 à la Comédie Humaine : La Société française allait être l'historien, je ne devais être que le secrétaire. ". Il ajoute même, quelques lignes plus loin, qu'il vaut tout dépeindre. Il souhaite ainsi " dire " la réalité telle qu'elle est, écrire la vérité. " *All is true* ", soutient-il dans Le Père Goriot. Mais en fait, ces deux courants ont leurs faiblesses : dès que l'on choisit ses mots, l'on a déjà un point de vue subjectif. Décrire objectivement est strictement impossible : pour un seul objet, on en écrirait des livres. Et puis surtout Balzac, comme Zola, et même comme tous, " feignent " la réalité car " *leur monde est aussi créé de toute pièce pour être écrit* ", leurs personnages ont un destin. Un personnage victime de son destin est par exemple Gervaise, dans L'Assommoir, qui n'échappera pas à l'alcool. D'ailleurs, pour jouer avec les mots, on peut dire que, dès le début de ce roman, tout est " fin ". En effet, la description de l'alambic préfigure, annonce l'avenir de Gervaise : l'alcool " se répand " dans la vie du personnage comme il se répand dans les rues de Paris dans la vision de Gervaise. La prévisibilité maximale est déjà la preuve d'une limite de ce courant. Cette position réaliste ou naturaliste est intenable. D'ailleurs, dans certains propos de Zola, des contradictions apparaissent.

Pour Zola, " le romancier est fait d'un observateur et d'un expérimentateur ", c'est-à-dire qu'il observe un caractère donné, il en fait un personnage qu'il place dans des conditions que le romancier n'a jamais pu observer ; une fois

qu'il l'a placé dans des "*aventures de roman*", il va expérimenter les réactions de son protagoniste mais comme il ne les connaît pas, il va les inventer. Tel semble être le naturalisme que nous explique Zola dans Le Roman expérimental, c'est-à-dire un fameux "*monde créé de toute pièce pour être écrit*". D'ailleurs, dans une de ses lettres, Zola reconnaît, en parlant des écrivains : " Nous mentons tous plus ou moins ", c'est-à-dire que chaque écrivain est un trompeur et un " illusionniste " ; c'est à lui de décider quel "*degré de réalité*" il va donner à son roman et cela peut effectivement devenir un jeu que de mentir pour mieux tromper son lecteur. " Le roman est un miroir qui se promène sur une grande route ", prétend Stendhal dans Le Rouge et le Noir. Mais puisque c'est le romancier qui choisit son miroir, pourquoi n'en utiliserait-il pas un déformant ? En tout cas, cette critique de la mimesis, et même plus radicalement son rejet, peut amener à d'autres types de romans.

En effet, même si le roman est "*un monde créé de toute pièce pour être écrit*", contrairement à ce que dit Marthe Robert, il ne cherche pas forcément à "*feindre*", ni à dépeindre une réalité. Dans certains romans, "*la réalité romanesque*" se donne clairement comme une "*réalité fictive*". Les cartes du jeu sont déjà exposées au lecteur. Le roman, alors, au lieu de mettre l'accent sur sa "*réalité de roman*", sur ses personnages, éclaire un autre point de vue. Par exemple, pour Proust, le personnage de roman n'est qu'un composé d'images affectives qui touche directement la sensibilité du lecteur et ainsi ce dernier peut croire à son existence. On trouve une quête des sens et des essences plutôt qu'une feinte de la réalité. Comment peut-on croire qu'un personnage aussi compliqué et qui rassemble en lui-même autant de caractères différents que celui d'Albertine existe véritablement ? De la même façon, les Marines d'Elstir sont plus un exercice littéraire qu'une réalité de roman : un tel tableau ne pourra jamais être peint. Le nouveau roman également n'est pas une feinte de la réalité.

Au contraire, il est la négation même du roman " traditionnel " tel que nous le présente Marthe Robert. Le nouveau roman étant lui-même une critique du réalisme, un rejet plutôt, il cherche à montrer qu'un roman n'est pas réaliste : le temps linéaire n'existe plus, les personnages sont des " anti-personnages ", l'histoire n'a aucune raison d'être... Dans Moderato Cantabile de Marguerite Duras, les lieux différents, les instants différents, tout cela forme une telle confusion que le lecteur est perdu : le "*degré de réalité*" du roman semble nul tant le "*romancier se plaît à jouer avec l'illusion*". Mais comme pour le théâtre de Brecht qui sans cesse nous rappelle que le théâtre n'est pas une mimesis, le nouveau roman est là pour nous rappeler que "*la réalité romanesque est fictive*", que le roman est un "*monde créé de toute pièce*". Quand Flaubert écrit dans une lettre : " Ce que je voudrais faire, c'est un livre sur rien [...]. Les œuvres les plus belles sont celles où il y a le moins de matière. ", peut-être veut-il dire qu'un roman est juste ce qui est beau, bien écrit et non ce qui doit être avant tout adéquat à la réalité.

Les propos de Marthe Robert sont assez pertinents surtout en tant qu'ils sont une critique du réalisme. Ils nous rappellent qu'un roman est avant tout une composition et nous présentent les limites de la mimesis. En revanche, ils ne sont pas valables pour tous les romans puisque certains ne cherchent pas spécialement à montrer une réalité. En fait, peut-être qu'un roman fait plutôt l'objet d'une catharsis c'est-à-dire d'un assouvissement des passions et des fantasmes du romancier